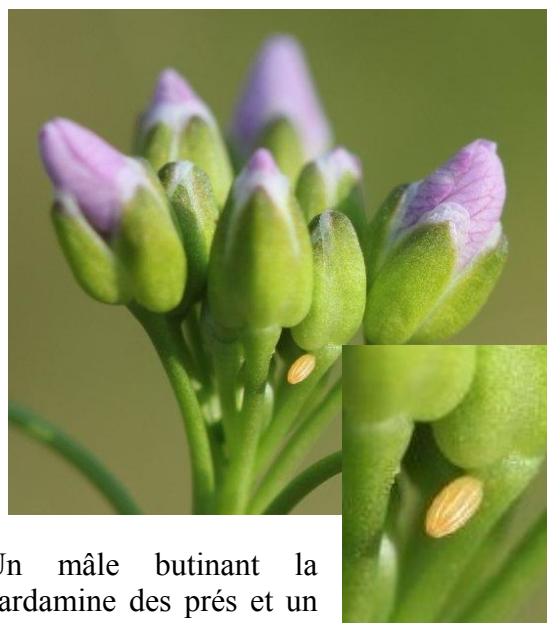


L'aurore, l'éveil du printemps !

Les premières lueurs du jour, un joli prénom féminin, un heureux événement... L'aurore est servie à toutes les sauces ! D'ailleurs, le chef cuisinier me rappelle qu'il existe aussi une sauce aurore... Le naturaliste que je suis lui répond que ça ne s'arrête pas là, et que la dite aurore est également un papillon. Et celui-ci, comme le coucou, annonce le printemps.

Vous avez sûrement observé, un jour ensoleillé d'avril-mai ce papillon vagabonder le long des lisières, des fossés humides et des prairies. « Du blanc et du orange », voilà ce que l'on remarque au premier abord chez le mâle en vol. En effet, les chaudes lumières du lever du soleil illuminent le blanc pur sur la moitié des ailes antérieures ; d'où son nom ! Quand le papillon est posé, on peut en plus admirer de fines marbrures vertes sous les ailes postérieures. A côté, la femelle passe pour une vulgaire « piéride » ! (Ce qu'elle est d'ailleurs ! L'aurore est de la même famille que les piérides du chou, du navet et de la rave). En fait, c'est la copie conforme du mâle, mais sans les chaudes couleurs orangées. Discretion oblige !

Après avoir passé une partie de l'été, l'automne et l'hiver sous la forme d'une chrysalide, l'aurore pointe le bout de ses antennes aux premiers jours du printemps. Dès lors, elle sait que sa saison ne dépassera pas juin. Il lui faut assurer sa descendance. Les mâles arpentent la campagne à la recherche des femelles et butinent ici et là l'alliaire, la cardamine, la monnaie du pape, le pissenlit, le géranium herbe à Robert... Après l'accouplement, la femelle dépose ses œufs un à un sur les pédoncules floraux de la cardamine des prés (voir ancien inconnu du mois). Tel un colibri, les ailes « bourdonnantes », elle colle une sorte de minuscule ballon de rugby orange d'où sortira quelques jours plus tard une chenille. Celle-ci, gourmande mais difficile, se nourrira surtout de la plante qui l'a vu naître, à savoir la cardamine des prés. Mais une autre crucifère sauvage peut aussi faire l'affaire. De trois à cinq semaines plus tard, le repas est terminé et il est déjà temps de s'immobiliser. Les chenilles bicolores, aux deux nuances vertes (clair dessus, foncé dessous), rejoignent les broussailles des lisières et deviennent d'étranges chrysalides très pointues et aux tons discrets. Prochaine étape : la métamorphose. Mais il faudra attendre l'an prochain, au chant du coucou !



Un mâle butinant la cardamine des prés et un œuf, collé sous les boutons floraux de cette même plante.